



כניסת שבת: 18:59

ציאת השבת: 19:49 לדעת ר"ת: 20:38

בית מדרש רב פעלים ע"ש מרן הרב יוסף חיים זי"ע בראשות כב' מר"ד הרב אורי סבן שליט"א
© מתורגם מלשון הקודש לע"ז ע"י ר' חיים טויל נתניה

הגיליון התורני אורי וישעי



LA COURONNE D'OR – ET ISRAEL EST VAINQUEUR

Du fond du puits aux mille boucliers

1000

Le **millième numéro** du bulletin Ori VéYich'i se recueille autour de l'enseignement et de la lumière du maître de toutes les générations, notre maître **Rabbi Yossef Haïm**, connu sous le nom du **Ben Ich Haï**, זי"ע.

En ce moment heureux et propice, alors que nos cœurs débordent de reconnaissance et de gratitude envers D'..., notre bulletin de Torah Ori VéYich'i a le mérite de franchir une étape historique et particulièrement élevée : la **publication de son millième numéro** ! Dans notre sainte Torah, le nombre **mille** ne représente pas uniquement une quantité. Il exprime également la plénitude, le raffinement et la qualité de la Torah, comme le dit le verset : **Je t'enseignerai la sagesse (אלפך חכמה)** Job 33, 33). Mille numéros consacrés à la diffusion des sources de la Torah, à la transmission de la parole de D'... à travers la paracha de la semaine, à la douceur de la Halakha et, bien entendu, à l'histoire hebdomadaire que tant de lecteurs attendent avec impatience. Et pour ce **millième** numéro, quoi de plus approprié et de plus naturel que de venir nous réchauffer à la grande lumière de celui qui éclaire notre chemin, le pilier de feu parmi les derniers maîtres, notre maître **Rabbi Yossef Haïm**, זי"ע, connu à travers les générations sous le nom de son célèbre ouvrage, le **Ben Ish Haï**. À l'image du nom de notre bulletin, Ori VéYich'i (en traduction libre - Ma lumière et mon salut NdT) telle fut, tout au long de sa vie, la Torah de notre maître זי"ע : une seule et même source de **lumière** spirituelle, **de salut** et de délivrance pour tout le peuple d'Israël.

Pour comprendre l'intensité de la lumière que notre maître, le **Ben Ish Haï**, a répandu dans le monde, il convient de revenir sur un événement extraordinaire survenu durant son enfance, événement au cours duquel fut, en quelque sorte, semée la graine de sa future et immense stature spirituelle.

Alors qu'il n'avait qu'environ sept ans et que le jeune **Yossef Haïm** jouait dans la cour de sa maison à Bagdad, un cri d'effroi retentit soudain. L'enfant, qui faisait déjà preuve d'une intelligence remarquable et d'une grande grâce, trébucha et tomba dans un puits profond et asséché qui se trouvait dans la cour. Le puits était extrêmement profond et le danger pour sa vie était immédiat. Sa pieuse mère, la Rabbanite Rahel, paix à son âme, accourut au bord du puits en pleurant amèrement, tandis que les membres de la famille s'empressaient de descendre des cordes afin de sauver l'enfant, le cœur rempli d'angoisse.

Et voici qu'un miracle manifesta se produisit : l'enfant fut remonté des profondeurs du puits sain et sauf, sans la moindre blessure ! Mais la véritable portée de cette histoire ne réside pas uniquement dans son sauvetage physique. Elle se trouve surtout dans ce qui se passa dans le cœur de l'enfant pendant ces instants d'obscurité, au fond du puits. Des années plus tard, le Ben Ish Haï raconta que durant ces minutes angoissantes, alors qu'il se trouvait dans les profondeurs de la terre, il leva les yeux vers le Ciel et fit un vœu à D'... : **Maître du monde ! Si Tu me fais sortir vivant de cet endroit, je me plongerai, moi, dans les profondeurs de la Torah. Je prends aujourd'hui l'engagement que tous les jours de ma vie, toutes mes forces, mon esprit et mon cœur seront entièrement consacrés à l'étude de la Torah, à sa diffusion et au service de Ton peuple, Israël.**

Cette promesse, formulée au plus profond de l'obscurité, devint par la suite une immense lumière qui éclaira l'Orient comme l'Occident. À partir de ce jour, le jeune garçon se consacra à l'étude avec une assiduité extraordinaire. Sa bouche ne cessait jamais de prononcer les paroles de Torah, jusqu'à ce qu'il devienne un aigle

majestueux s'élevant dans les cieux de la Torah, unissant avec une maîtrise exceptionnelle le dévoilé et le caché, la Halakha et la Aggada, la poésie et la sagesse.

Lorsque le jeune Yossef Haïm promit de se plonger dans les profondeurs de la Torah, il faisait également référence aux secrets dissimulés dans ses lettres et dans leurs valeurs numériques. Dans la langue sainte, le mot « **Élef** » (אלף), qui désigne le nombre **mille**, et le mot « **Alef** » (א), (dans le sens d'enseigner, d'instruire et de transmettre un savoir) sont composés exactement des mêmes lettres.



Dans les lignes qui suivent, nous allons mettre en lumière la signification particulière du nombre mille – (אלף) à travers la Torah et les enseignements de nos Sages, **Mille zouz** comme index d'un engagement total et le nombre mille est utilisé comme un exemple particulièrement significatif. Dans le traité Baba Metzia (104B), est rapporté le cas d'un métayer qui reçoit un champ à exploiter et s'engage en ces termes : si je laisse le champ en friche et ne le cultive pas, je paierai mille zouz ; autrement dit : si je néglige le champ, je m'impose une pénalité de **mille zouz**.

Marane, dans le Shoul'han Aroukh (Hoshen Mishpat 207, §16), tranche qu'un tel engagement est considéré comme une référence et n'est pas juridiquement contraignant, car la somme annoncée est manifestement exagérée. Cependant, les Tossafot et le Roch mettent ici en évidence un principe important : le choix même du nombre **mille** montre jusqu'où l'homme cherche à exprimer l'ampleur de son engagement. Les **mille zouz** deviennent ainsi l'expression halakhique d'une déclaration particulièrement forte et solennelle.

Dans les lois de la Shemita et du Yovel : **mille coudées** réservées autour des villes consacrées à l'environnement et au bois à combustion.

Dans la paracha de Massé, la Torah ordonne de réserver des villes et des terrains aux membres de la **tribu de Lévi**, les serviteurs de D'... Elle fixe une mesure précise : Les terrains des villes que vous donnerez aux Lévites... s'étendront depuis le mur de la ville vers l'extérieur sur **mille coudées** tout autour » (Nom. 35, 4). Rambam (Hilkhot Shemita VéYovel, chap. 13, §5) expose en détail la répartition de ces espaces.

Le roi Salomon déclare également : **Ton cou est comme la tour de David, bâtie majestueusement ; mille boucliers y sont suspendus, tous les écus des vaillants** (Cantique des Cantiques 4, 4). Nos Sages, dans le Midrash, ne se sont pas contentés de comprendre ce verset dans son sens littéral. Ils l'ont directement relié à la transmission de la Torah, à la chaîne de la décision halakhique et à la direction spirituelle du peuple. Ces **mille** font ainsi allusion aux maîtres et aux décisionnaires établis par Moshe Rabbenu, le Tabernacle, le Sanhédrin et les maisons d'étude sont tous représentés par le nombre 1000.

Et nous commencerons par rendre hommage à cette demeure de Torah, le Beth Hamidrach Rav Pe'elim, placé sous la direction de notre maître, le Rav **Rabbi Ouri Saban**, זי"ע, qui témoigne tant d'affection et d'amour à tous ceux qui peinent dans l'étude de la Torah, et tout particulièrement à l'égard de ce bulletin publié chaque semaine. Que le mérite de notre maître, la **Menora pure**, Rabbenu **Yossef Haïm**, זי"ע, le protège, lui et toute sa famille, ainsi que l'ensemble du peuple d'Israël, par ces mille boucliers, Amen.

COMMENTAIRES SUR LA PARACHA

Notre maître, Rabbenu Yossef Haïm, écrit qu'il est bien connu qu'il n'existe rien qui puisse soumettre les forces d'impureté et les accusateurs célestes autant que les Psaumes. C'est pourquoi ils sont appelés Zemiroth (זמירות), terme qui vient de la racine du terme traduit par "élaguer, couper les branches", car ils ont la force de retrancher et d'abattre les puissances hostiles. Or, l'ennemi d'Israël est symbolisé par le serpent (נחש). Les lettres qui précèdent celles du mot נח"ש sont précisément זמ"ר (ז précède נ, נ précède ש, et ש précède ר). On peut ainsi comprendre les paroles adressées par D'... au serpent (Gen. 3, 15) : **Lui t'écrasera la tête** (הוא יסופך ראש). Cela signifie que l'homme triomphera du serpent grâce aux lettres qui se trouvent « en tête », c'est-à-dire immédiatement avant les lettres de נח"ש : les lettres זמ"ר (Zemer), allusion aux Zemiroth, aux Psaumes. D'... poursuit : Et toi, tu l'atteindras au talon (ואתה תשופנו עקב). En effet, les lettres qui viennent après celles de נח"ש sont תס"ט, dont la valeur numérique est 469, correspondant à celle des expressions traduites par "homme de violence" (איש חמסים) et "jugement sévère" (דין קשה). Lorsque le serpent entraîne l'homme à fauter et le transforme en « homme de violence », un jugement sévère peut alors s'éveiller contre lui, que le Ciel nous en préserve. C'est également le sens du verset qui ouvre notre paracha : **Lorsque tu partiras en guerre...** Avant de partir au combat, l'homme doit préparer toutes ses armes. Or, ces armes sont précisément les Psaumes, comme nous venons de l'expliquer, car ils possèdent une vertu particulière de protection et de délivrance.

D'après ce que nous avons expliqué précédemment, chaque nation possède également un ange tutélaire dans les Cieux. Rabbenu Yossef Haïm écrit que lorsque D'..., livre les ennemis d'Israël entre leurs mains, Il doit également soumettre l'ennemi spirituel supérieur, c'est-à-dire l'ange tutélaire de cette nation. C'est ainsi qu'il explique les paroles : **Ton D'... le livrera entre tes mains, et tu emmèneras ses captifs**, car le terme traduit par **le livrera** (ונתנו) se lit dans les deux sens ; cela vient suggérer qu'il existe ici deux délivrances : l'une concerne la nation ennemie, que D'... livre entre les mains d'Israël ; l'autre concerne l'ange tutélaire de cette nation dans les mondes supérieurs, que D'..., soumet Lui-même. Puissions-nous avoir le mérite de voir disparaître toutes les épines et tous les obstacles, et d'assister très prochainement à la Guéoula, qu'il en soit ainsi très bientôt !

UN DIRIGEANT D'ISRAËL – LA TSEDAKA

Le roi Salomon écrit (Prov. 20, 11) : **Même par ses actes, le jeune garçon se fait connaître : on voit si sa conduite est pure et droite.** Le Metsoudat David explique que l'enfant agit de sa propre initiative et non simplement par habitude ou parce qu'on lui a appris à le faire. On raconte que lorsque notre maître Rabbenu Yossef Haïm זי"ע avait cinq ou six ans, son père, Rabbi Eliyahou Haïm, qui était à la tête de la communauté, lui donnait, ainsi qu'à sa sœur, quelques pièces chaque vendredi afin qu'ils puissent acheter des friandises et de bonnes choses en l'honneur du Shabbat. Chaque Shabbat, lorsqu'ils étaient réunis autour de la table, Rabbi Eliyahou demandait à ses enfants s'ils avaient acheté quelque chose. Tous deux répondaient toujours que **oui**. Ce manège se répétait chaque semaine. Cependant, sa sœur remarqua qu'elle ne voyait jamais son frère apporter à la table une friandise qu'il aurait achetée. Un vendredi, elle décida donc de le suivre discrètement au marché. Elle vit son frère acheter plusieurs bonnes choses. Mais au lieu de les rapporter à la maison, il se dirigea vers le quartier pauvre des Juifs de Bagdad. Il entra dans une petite ruelle puis monta dans la maison d'une vieille femme aveugle. Le jeune Yossef Haïm lui remit alors tout ce qu'il avait acheté au marché, afin qu'elle aussi puisse avoir de bonnes choses en l'honneur du Shabbat.

Sa sœur vit la vieille femme poser ses mains sur la tête de l'enfant et lui dire : **Inchallah, tu deviendras un dirigeant d'Israël !** Ils...

rentrèrent ensuite à la maison. Ce Shabbat-là, la sœur de Rabbenu Yossef Haïm raconta à leur père tout ce qu'elle avait vu. Rabbi Eliyahou en éprouva une immense joie et, à partir de ce jour, il donna à son fils deux fois plus de pièces, afin qu'il en ait à la fois pour lui-même et pour la mitzva de tsédaka qu'il accomplissait. Que son mérite nous protège, ainsi que tout Israël. Amen

DIX MILLE HOMMES

La dernière grande figure de notre génération qui eut le mérite, dans son enfance, de vivre à l'ombre de Rabbenu Yossef Haïm fut sans aucun doute le célèbre maître de la Kabbale, Rabbi Yitshak Kadouri זצוק"ל. Il y a environ trois décennies, il était déjà surnommé **le doyen des kabbalistes**, un sage avancé en âge qui demeurerait constamment attaché à l'étude. Heureuse la génération qui eut le mérite de contempler son visage !

Rabbi Yitshak Kadouri rapportait ses souvenirs de l'une des grandes drachot du Ben Ich Haï en ces termes : C'était un rassemblement extraordinaire, et une profonde émotion régnait parmi tous ceux qui écoutaient. Une atmosphère semblable à celle de Yom Kippour enveloppait l'assistance. Lorsque la dracha s'acheva, nous avions l'impression que le Mashiah se tenait déjà derrière notre mur et qu'il allait apparaître d'un instant à l'autre. Je me souviens encore de l'endroit précis où j'étais assis dans la synagogue, et même du numéro du banc.

Déjà lorsque j'étais tout jeune enfant, j'avais l'habitude de m'asseoir sur les marches de l'estrade de la synagogue, sur laquelle se tenait Rabbenu le Ben Ich Haï pour prononcer ses drachot. Les enfants touchaient le bord de sa robe et l'embrassaient. Le spectacle autour de l'estrade était saisissant. Le Ben Ich Haï se tenait au centre et, tout autour de lui, étaient assis environ quatre-vingts kabbalistes, tous vêtus d'un blanc éclatant. Celui qui avait vu cette scène ne pouvait jamais l'oublier. **Et le plus extraordinaire était la puissance de la voix du Ben Ich Haï : elle portait si loin que tous les participants l'entendaient parfaitement,** alors que l'assistance comptait parfois plus de dix mille personnes ! Même dans la rue voisine, on entendait clairement sa dracha. Durant tout ce temps, un silence absolu régnait sur les lieux ; même les nourrissons ne pleuraient pas. Ainsi s'exprimait notre maître Rabbi Yitshak Kadouri זצוק"ל.

Cent dix-sept années se sont écoulées depuis la disparition de notre maître Rabbenu Yossef Haïm, le 13 Eloul 5669 (תרס"ט), et pourtant ses enseignements et ses drachot continuent de résonner dans toutes les communautés d'Israël. Dans toutes les traditions et dans tous les milieux, on étudie encore aujourd'hui son immense œuvre littéraire, dont une grande partie fut initialement enseignée oralement devant des milliers de Juifs.

Mais d'où puisait-il la capacité de produire une telle abondance de drachot et d'enseignements ? Rabbenu Yossef Haïm lui-même nous en donne la réponse dans son ouvrage Benayahu, lorsqu'il commente les paroles de la Guémara dans le traité Sota (44A) : **Fais un discours et reçois une récompense** (דרוש וקבל שכר) ; il écrit : Il me semble, avec l'aide du Ciel, que l'on peut expliquer ainsi : au moment même où tu prononces une dracha, tu reçois déjà ta récompense pour cette dracha. Quelle est cette récompense ? D'..., ouvre devant toi une source de sagesse, de sorte que de la dracha que tu es en train de prononcer naissent de nouveaux enseignements et de nouvelles drachot qui réjouissent le cœur.

LA DOUCEUR DE SA PAROLE

On raconte que, dans la ville de **Bagdad**, en Irak, existait une ancienne coutume : à quatre périodes de l'année, le Rav de la ville, prononçait lui-même une grande dracha. À ces occasions, les autres prédicateurs des différentes synagogues ne donnaient pas de discours ; tous se réunissaient dans la grande synagogue du Rav de la ville. Ces grandes drachot avaient lieu à quatre moments de l'année : Shabbat Zakhor, avant Pourim ; Shabbat Hagadol, avant Pessa'h ; Shabbat Kalla, avant Shavouot ; et Shabbat Teshouva, avant Yom Kippour. Précisons que c'est Rabbenu Yossef Haïm qui, durant la période où il dirigeait la communauté, institua avec éclat la dracha de Shabbat Kalla.

Des témoignages bouleversants nous sont parvenus sur ces rassemblements auxquels participaient des milliers de personnes. Il existe notamment une reproduction d'un article paru dans le seul journal hébraïque alors imprimé à Bagdad, intitulé Ha Dover. Dans son édition du 9 Sivan 5630 (1870), figure un article intitulé **אגר"א דכל"ה דוחק"א** consacré à la dracha de Rabbenu Yossef Haïm paix à son âme, et nous en citons ici un extrait à l'intention de nos chers lecteurs :

« Comme aucun de nos lecteurs ne l'ignore, le Chabbat passé était celui que l'on appelle *Chabbat Kalla*... Ce jour jouit également d'une affection particulière dans notre ville, où une foule nombreuse se rassemble pour entendre la dracha du Rav. Celui-ci a ajouté de sa propre initiative cette dracha à celles de ses ancêtres, qui n'avaient pas l'habitude de parler publiquement ce Chabbat, contrairement aux autres Shabbatot particuliers (Zakhor, Hagadol et Shouva) et puisque rien ne peut égaler la douceur de son langage et la grâce de ses paroles, nombreux sont ceux qui désirent ardemment l'écouter... Il ne restait aucune place libre dans la synagogue, tant la foule était nombreuse. Là se tenait et enseignait le célèbre prédicateur, éminent maître, brillant tel l'éclair, notre maître **le Hakham Rabbi Yossef Haïm**... Pendant trois heures, il développa des enseignements relatifs au jour, les illustrant par des paraboles et leur signification. Selon le témoignage du Tzadik Rabbi **Yitshak Hazan** זצ"ל, ces rassemblements pouvaient durer quatre heures, et près de dix mille hommes et femmes se réunissaient dans la grande synagogue. Lorsque Rabbénou Yossef Haïm entra pour prononcer sa dracha, sa voix retentissait comme le bruit des grandes eaux.

De nombreux autres témoignages, consignés dans les ouvrages des Juifs originaires de Bagdad, décrivent une synagogue littéralement débordante de monde. Des hommes se tenaient tout autour à l'intérieur de l'édifice, les femmes remplassaient la galerie qui leur était réservée, tandis que d'autres personnes s'installaient près des fenêtres, sur les galeries et jusque sur les toits. On disait alors : **Celui qui n'a jamais vu la synagogue remplie à l'époque du Rav n'a jamais vu de sa vie ce qu'est une immense assemblée.**

Mais comment une voix humaine, sans aucun système d'amplification, pouvait-elle porter clairement sur de telles distances ? Il semble difficile de l'expliquer sans évoquer une aide particulière venue du Ciel. Les anciens d'Irak racontaient qu'après la disparition de Rabbenu Yossef Haïm, son fils unique, le Gaon Rabbi Yaakov Haïm, prit sa place pour prononcer les drachot. Sa voix était cependant plus faible, et les fidèles demandèrent aux Rabbanim de lui suggérer de parler un peu plus fort, mais au milieu de sa dracha, Rabbi Yaakov leur répondit : **« Il est vrai que mon père, Marane זצ"ל, possédait une voix extrêmement puissante et claire, qui portait très loin. Même les personnes se trouvant à l'extérieur de la synagogue l'entendaient comme si elles se trouvaient à l'intérieur. Et il pouvait parler ainsi pendant quatre heures ! Sa voix demeurait forte et ne faiblissait pas. Mais il n'est pas donné à un être humain de reproduire cela. Peut-être était-ce la Présence divine elle-même qui parlait à travers sa gorge.**

À propos de ce témoignage rapporté dans le livre Kets Hayamin, je tiens à préciser que je l'ai moi-même entendu de la bouche du Gaon Rabbi **David Chalom** , Rav de Pardess Hanna, lors d'une dracha qu'il prononça il y a environ 30 ans à la synagogue Beth Yaakov Samia, à Netanya ; il raconta ce que sa (qui était la nièce de Rabbenu Yossef Haïm) lui avait n"pieuse grand-mère transmis. Enfant, elle avait assisté à l'une de ces drachot depuis la galerie réservée aux femmes. Elle se souvenait que la voix de Rabbenu Yossef Haïm résonnait avec une puissance extraordinaire, et dans sa perception d'enfant, elle avait ressenti que ce n'était pas une voix humaine ordinaire, mais une voix empreinte d'une force spirituelle



LA PUISSANCE DE LA CONCENTRATION

Il est bien connu que la faculté de concentration de Rabbenu **Yossef Haïm** était exceptionnelle. Même lorsqu'un événement inhabituel se produisait au cours de sa dracha, il semblait ne rien remarquer. Pour celui qui observait la scène de l'extérieur, on aurait presque dit que Rabbenu n'avait pas été témoin de ce qui venait de se passer. Sa concentration était absolue : pas un seul instant il ne se détachait de sa dracha ni de la pensée qui l'animait. Le journal "Maguid Mécharim" (7e année, numéro 12, daté du 23 Tévet 5656 – 1896) rapporte à ce sujet un épisode aussi historique que saisissant...

Un jour, une mère vint assister à la dracha avec son jeune fils. Faute de place à l'intérieur de la synagogue, les femmes étaient installées sur le toit. L'enfant, qui jouait près de sa mère, trébucha soudain et tomba du toit en direction de l'intérieur de la synagogue. Par miracle, au cours de sa chute, l'enfant réussit à s'agripper à une poutre de bois qui dépassait du toit. Avec l'aide du Ciel, plusieurs personnes présentes se précipitèrent à son secours et réussirent à le tirer vers le haut et à le ramener sain et sauf. Naturellement, cet incident provoqua une immense agitation dans toute la synagogue. Et pourtant, au milieu de tout ce tumulte, Rabbenu Yossef Haïm poursuivit sa dracha sans s'interrompre un seul instant.

Après avoir terminé sa dracha, Rabbenu demanda **'quel était le grand bruit que j'ai entendu au milieu de la dracha ? et on lui rapporta toute l'histoire de l'enfant qui jouait sur le toit et est tombé à l'intérieur de la synagogue**, et Rabbenu remercia D'... qu'il n'y a pas eu de défaillance due aux Tzadikim. Il est connu et publié que cette histoire était la conversation du jour dans la ville de Bagdad, dans tout l'Irak et dans toutes les congrégations du levant, et a même été publié dans les journaux.

LA SAINTETE DU SHABBAT

La caravane s'arrêta dans un grincement de roues. Le soleil déclinait vers l'ouest, teignant les dunes de sable de couleurs de feu et de sang. Rabbenu Yossef Haïm l'avait clairement annoncé à l'avance : **pendant Shabbat, on ne voyage pas.** Le chef de la caravane, un Arabe de la région habitué depuis toujours aux dangers du désert, le regarda avec inquiétude. **Ton Shabbat risque de devenir pour toi une condamnation à mort,** l'avertit-il. **Les vallées sont infestées de brigands assoiffés de sang. Rester ici, c'est risquer sa vie.** Mais le Rav demeura inébranlable comme un roc. La caravane reprit donc sa route, le laissant seul au cœur de cette immensité désertique.

La menace ne tarda pas à se manifester. Surgissant de l'obscurité inquiétante, une bande de brigands armés apparut, montée à cheval. À leur tête se trouvait un chef cruel, connu pour être un meurtrier sans pitié. Le chef de la caravane, pris de remords, était revenu sur ses pas. Il savait parfaitement de quoi ces brigands étaient capables. Le bandit leva son épée, mais à cet instant se produisit quelque chose d'inattendu. Le regard du brigand croisa le visage du Rav.

Quelque temps auparavant, ce même brigand avait été impliqué dans un grave litige avec un Juif qui niait avoir reçu de lui une somme d'argent en dépôt. Le brigand, qui avait ainsi tout perdu, avait failli perdre la raison face à ce qu'il considérait comme une terrible injustice et un mensonge. Dans ces moments difficiles, Rabbi Yossef Haïm était intervenu avec sagesse. Il avait réussi à faire éclater la vérité et avait même versé de son propre argent afin d'apaiser le conflit, de sauver le Juif de la misère et de le protéger de la colère de cet homme.

L'épée resta soudain suspendue en l'air. Les yeux impitoyables du chef des brigands s'écrouillèrent de stupéfaction, puis son expression se transforma en une pure crainte. Il ne voyait plus devant lui une victime sans défense. Il reconnaissait Rabbenu, le Ben Ish Haï זי"ע, l'homme qui lui avait autrefois rendu justice et préservé son honneur. Cet homme violent, qui n'avait jamais plié le genou devant personne, laissa tomber son arme. Il se jeta aux pieds du Rav, les embrassa et, en pleurant, lui demanda pardon. Les autres membres de la bande, bouleversés et effrayés de voir leur propre chef ainsi prosterner, s'enfuirent dans toutes les directions comme s'ils avaient vu un spectre.

De ces instants de crainte et de grandeur vécus au cœur du désert se dégage un enseignement éternel, qui fait écho aux paroles de Rabbi Avraham Ibn Ezra dans le célèbre poème chanté avec ferveur chaque Shabbat : **Si je garde le Shabbat, D'... me gardera.** Au moment où Rabbenu Yossef Haïm choisit de demeurer seul dans le désert plutôt que de profaner le Shabbat, il nous enseigna que l'observance du Shabbat, ne consiste pas uniquement à accomplir une mitzva : elle signifie aussi se placer sous l'ombre protectrice de la Présence divine. Lorsqu'un homme fait preuve d'abnégation et manifeste une fidélité absolue à la sainteté du Shabbat, celui-ci devient pour lui une source de protection et un refuge spirituel face aux épreuves de ce monde. C'est une illustration vivante du verset : **Tous les peuples de la terre verront que le Nom de D'... est invoqué sur toi, et ils te craindront** » (Deut. 28, 10). La sainteté du Shabbat enveloppe l'homme et peut faire rayonner autour de lui une telle force spirituelle que même le cœur le plus dur et le plus obscur est contraint de s'incliner devant la puissance de la vérité et de reculer avec crainte et respect.

PIDYON HABEN – Une histoire édifiante

C'était un après-midi ordinaire lorsque des coups insistants et inattendus retentirent à la porte du Gaon Rabbi Ben Tzion Ha Cohen Kook שליט"א, l'un des Rabbanim du quartier de Romema-Minhat Yitshak, à Jérusalem.

Sur le seuil se tenait un homme portant une kippa tricotée, qui demanda à parler au Rav de toute urgence. Je m'appelle Haï et j'ai 31 ans, commença le jeune homme en racontant son histoire extraordinaire. **Je suis né à Londres. Je suis le fils aîné d'une mère juive et d'un père non-juif.** Puis, la voix tremblante, il révéla un détail saisissant : Ma mère n'est pas simplement juive : elle est l'arrière-petite-fille de notre maître Rabbenu Yossef Haïm, le Ben Ich Haï, זי"ע.

Haï poursuivit en racontant son cheminement spirituel : **Il y a quelques mois, j'ai découvert le judaïsme et je me suis rapproché de la 'Hassidout 'Habad. Je suis arrivé dans le quartier de Har Nof, à Jérusalem, et j'ai commencé à étudier la Torah. Au cours de mon étude, j'ai découvert pour la première fois la mitzva du Pidyon Haben, le rachat du premier-né. En approfondissant le sujet, j'ai soudain compris que cette mitzva me concernait personnellement, puisque je suis le premier-né de ma mère. Mes parents n'étant pas pratiquants, il est très probable que je n'ai jamais été racheté lorsque j'avais trente jours.**

Haï raconta qu'il s'était exprimé de consulter le Gaon Rabbi Azriel Auerbach שליט"א, qui l'avait immédiatement orienté vers Rabbi Kook. **J'ai entendu dire que le Rav est un Cohen de lignée reconnue, issu de la famille rabbinique Kook. Je souhaite donc avoir le mérite d'accomplir cette mitzva avec vous et je demande au Rav de procéder à mon Pidyon Haben.**

L'émotion dans la maison du Rav était à son comble. Sur-le-champ, dans le salon familial, eut lieu l'émouvante cérémonie du **Pidyon Haben**, en présence de quelques membres de la famille et de plusieurs élèves qui se trouvaient là à ce moment-là. À l'issue de cette cérémonie particulièrement émouvante, une petite séoudat mitzva fut rapidement préparée par la famille en l'honneur de l'événement.

Avant le rachat, Haï écouta avec une grande attention un court enseignement du Rav consacré aux premiers-nés, depuis les sources de la Torah jusqu'à l'application de cette mitzva à notre époque. Au cours de cet enseignement, Haï posa soudain une question surprenante : Qui a écrit à propos de qui : **"un lion dans les secrets" (ארי במסתרים) ?**

Lors du Pidyon Haben, Rabbi Ben Tzion Kook eut du mal à retenir les larmes qui coulaient de ses yeux. **Je suis en train de procéder au rachat d'un descendant de ce saint parmi les saints, le Ben Ich Haï !** » déclara-t-il avec une immense émotion. **Il ne fait aucun doute que c'est par le mérite de ton illustre ancêtre, Rabbenu Yossef Haïm, que tu as eu le mérite de retrouver tes racines et de te rapprocher à nouveau du judaïsme.**

Oui, je suis moi aussi convaincu que c'est grâce au mérite de mon ancêtre », répondit Haï. « Et ce n'est certainement pas un hasard si mon jeune frère, qui vit dans un kibboutz près de Haïfa, a lui aussi eu le mérite de se rapprocher du judaïsme ces derniers mois. Nous nous efforçons tous les deux d'étudier les décisions halakhiques et les enseignements de notre ancêtre et de suivre sa voie. Haï demanda alors : Puisque vous avez été l'élève de Rabbi Yossef Chalom Elyachiv זצ"ל, **avez-vous entendu de lui quelque chose au sujet du Ben Ich Haï ?**

Le Rav répondit en racontant un épisode historique remarquable : comme on le sait, lorsque le grand kabbaliste Rabbi Chlomo Elyachiv, auteur du Leshem et grand-père de Rabbi Yossef Chalom Elyachiv זצ"ל, acheva la rédaction de son ouvrage, il souhaita obtenir l'approbation des grands maîtres de sa génération. Il envoya donc son manuscrit au Ben Ish Haï, en Irak. À la réception de sa réponse, le Leshem déclara : **Seul le Ben Ich Haï pouvait me donner une telle approbation.**

UN LION DANS LES SECRETS

Par la suite, l'auteur du *Lechem* refusa de révéler le contenu exact de cette lettre rare et exceptionnelle que lui avait adressée le Ben Ich Haï. Il n'en dévoila que deux mots extraordinaires :

— « UN LION DANS LES SECRETS. » **ארי במסתרים**

Plus tard, l'auteur du Leshem refusa de dévoiler le contenu exact de cette lettre exceptionnelle que le Ben Ish Haï lui avait envoyée, à l'exception de deux mots étonnants qu'il a dévoilé **un lion dans les secrets**, titre qui faisait allusion à la puissance et à la profondeur exceptionnelles du Leshem dans la connaissance des secrets de la Torah.

Rabbi Kook raconta également que lorsque l'ouvrage *Leshem, Chevo VeA'hlama* parvint chez Rabbenu Yossef Haïm à Bagdad, celui-ci voulut partager cette heureuse nouvelle avec les maîtres de la Kabbale de sa ville. Il les invita chez lui pour une séoudat mitzva particulière, demanda qu'on lui apporte ses vêtements de Shabbat, fit allumer des bougies sur sa table et récita avec une profonde émotion la bénédiction de Shéhéh'yanou. À la fin de cet événement particulièrement émouvant, Rabbi Kook bénit chaleureusement Haï, descendant de Rabbenu Yossef Haïm, par la Birkat Cohanim, et lui dit : **Que le mérite de ton illustre ancêtre, Rabbenu le Ben Ish Haï, continue de te protéger, toi et tous tes descendants, et vous permette de découvrir toujours davantage la lumière de la Torah. Avec l'aide de Dieu, tu reviendras bientôt ici... pour m'inviter à ton mariage**